



Obéissance, conversion et stabilité, par Kim Nataraja

La principale motivation qui poussa les ermites au désert fut leur désir intense de suivre la manière de vivre de Jésus et son enseignement, afin d'entrer dans le « royaume de Dieu » et vivre en présence de Dieu. Ils savaient par son exemple que cela n'était possible que par la prière intérieure profonde et silencieuse. Pour y parvenir, ils devaient renoncer à toute pensée centrée sur soi, « purifier leurs passions » selon leurs propres termes, afin de pouvoir acquérir « la pureté du cœur ». Sans le renoncement aux pensées centrées sur l'ego pour se tourner vers l'intérieur, la prière pure était considérée impossible. L'un des Pères disait : « Tout comme vous ne pouvez pas voir votre visage dans de l'eau trouble, l'âme, si elle n'est pas vidée des pensées étrangères, ne peut pas refléter Dieu dans la contemplation ». Selon les termes de Thomas Merton, « Ce que les Pères recherchaient avant tout, c'était leur être profond et véritable, en Christ. Et pour y parvenir, ils devaient rejeter complètement ce qui en eux était faux, formel, fabriqué sous la contrainte sociale du 'monde'. »

« Purifier les passions » était considéré en termes de combat contre les « démons ». Aujourd'hui, nous interpréterions cela en termes psychologiques - comme le fait Thomas Merton - comme une tentative de comprendre les pulsions nocives de l'ego blessé - les « démons » étant les énergies négatives et les besoins psychologiques insatisfaits. Nous aussi devons regarder en face et reconnaître les blessures de l'ego et les comportements souvent néfastes qui en résultent, afin de parvenir à être unifiés et « voir la réalité telle qu'elle est, infinie » (William Blake). Ces énergies sont très puissantes, aussi n'est-il pas surprenant que ces forces aient été en ces temps-là personnifiées comme des « démons ». Par ailleurs, la croyance envers les anges et les démons était forte à cette époque.

Les conditions qui favorisent la croissance spirituelle ont été magnifiquement appréhendées par saint Benoît un siècle plus tard dans sa Règle : *obéissance, conversion et stabilité*. Ce n'est peut-être pas ce que nous pensons, mais ces trois attitudes sont encore nécessaires à notre parcours. Examinons-les de plus près.

La première attitude essentielle est la *conversion*. Au début du parcours spirituel, on a souvent une vision spirituelle soudaine et profonde, l'aperçu d'une dimension plus vaste. Les premiers Pères de l'Église appelaient cela le moment de la « conversion » ou de la « métanoïa », un changement révélateur du cœur et de l'esprit qui permet à la mémoire de notre être profond de remonter à la surface et nous rend capables de franchir le seuil entre nos différents niveaux de perception. Ceci nous incite alors à la prière profonde et silencieuse. En nous détournant des pensées, images et rêves, il nous sera possible de découvrir la réalité qui entoure notre vie ordinaire. Cette perception accrue nous rend conscients de notre lien essentiel au divin et notre vie devient une consécration totale à Dieu, voyant Dieu en toute chose et toute personne.

La seconde attitude est l'*obéissance*. Au désert, l'obéissance à l'Abba ou l'Amma était primordial. L'autorité naturelle des Abbas et Ammas était fondée sur leur sagesse, fruit d'une expérience vécue de la prière profonde. En ce qui nous concerne, nous ne pouvons surmonter l'obstacle que représente l'obéissance, pour nous à notre époque, que si nous comprenons qu'elle signifie en réalité « l'écoute attentive ». Les ermites novices devaient tout d'abord écouter attentivement la parole de Dieu qu'ils entendaient dans l'Écriture, surtout les commandements sous forme de *Béatitudes*, et en faire leur règle de vie. En second, ils devaient écouter attentivement leur Abba ou Amma, leur guide spirituel, dont la sagesse et la bienveillance les aidaient et les soutenaient. Ils devaient abandonner leur volonté propre et renoncer aux désirs de leur ego personnel, pour s'ouvrir à l'écoute de la volonté de Dieu. L'attitude d'*humilité* va de pair avec l'obéissance ; ensemble, elles conduisent à deux des principales vertus évoquées dans les *Béatitudes* : pas seulement la *pureté de cœur* qui est libération des désirs égoïstes, mais aussi la *pauvreté de cœur*, qui signifie « connaître leur besoin de Dieu ».

Nous aussi devons écouter attentivement le sens réel de l'Écriture. Redisons-le, la discipline de la tradition bénédictine de la *lectio divina* est sans prix. Nous aussi devons écouter attentivement l'enseignement et les conseils de John Main, osb et Laurence Freeman, osb. Nous aussi devons abandonner nos pensées centrées sur l'ego et nous fier à l'intuition, notre conseiller divin, la « petite voix paisible du silence ».

Enfin, la *stabilité* est mise en avant dans la réponse suivante : « Un frère de Scété s'en vint demander une parole d'Abba Moïse et le vieil homme lui dit : 'Va t'asseoir dans ta cellule et ta cellule t'apprendra tout'. » L'accent mis sur la *stabilité* cherchait à aider les ermites à calmer leur agitation naturelle, physique et mentale. Les récits qui rapportent que nombreux étaient ceux qui erraient d'un lieu à un autre nous montrent que cette règle de *stabilité* représentait un défi pour les ermites, un problème fréquent, mais qui n'était pas encouragé, comme on peut le voir dans ces mots d'Amma Synclétique : « Si vous vous trouvez dans un monastère [une communauté d'ermites], n'allez pas dans un autre lieu car cela vous fera grand tort. De même que l'oiseau qui abandonne les œufs sur lesquels il était assis les empêche d'éclore, l'ermitte, homme ou femme, se refroidit et sa foi meurt lorsqu'il passe d'un lieu à un autre. » La vertu de stabilité signifie pour nous aussi un enracinement dans une communauté, un enracinement dans la prière et la méditation, dans la voie spirituelle, mais surtout un enracinement en Dieu.